

GRAND CRU BRETAGNE

● Non, le cinéma n'est pas l'apanage de la capitale

Produire et réaliser des films sans passer par Paris c'est possible. C'est même le pari de Films en Bretagne - Union des professionnels, une association unique en son genre, créée en 1999. Cette structure basée à Lorient a pour vocation de soutenir les professionnels de l'audiovisuel et du cinéma résidant en Bretagne. Les cinéastes bretons n'ont désormais plus besoin de se délocaliser !

Au début, Films en Bretagne ne regroupait que des producteurs et techniciens de cinéma, mais elle s'est très vite ouverte aux réalisateurs, scénaristes et comédiens. L'engouement suscité par l'initiative a poussé l'association à s'agrandir et à intégrer à son activité des professionnels de la diffusion et des archives. Films en Bretagne attache en effet une grande importance à la conservation des films et à la constitution d'une mémoire cinématographique bretonne. Aujourd'hui, l'association compte près de 250 membres et cinq salariés.

Films en Bretagne ne fait pas dans le sectarisme, soutenant avec autant d'enthousiasme le cinéma d'animation, les films musicaux, les courts et les longs-métrages de fiction que les documentaires de création. Outre ses activités de promotion et de mise en réseau, l'association se charge aussi de former des professionnels en organisant des séminaires, des rencontres et des ateliers qui servent à informer, initier ou perfectionner au cinéma tous ceux qui le souhaitent.

Cinéastes de tous les pays, unissez-vous !

L'association organise depuis 16 ans à Saint-Quay-Portrieux un événement essentiellement tourné vers les professionnels, afin de mettre la lumière sur le cinéma «d'initiative régionale», c'est à dire soutenu, produit ou fabriqué, dans des proportions significatives, en dehors de Paris. Dans un contexte où la production cinématographique française est fortement centralisée, cette initiative s'impose presque comme un geste engagé.

Les professionnels du cinéma installés aux quatre coins de la province s'y retrouvent pendant trois jours pour

débattre et imaginer une manière plus démocratique de partager les moyens sur tout le territoire. Films en Bretagne mène aussi une action éducative et travaille étroitement avec l'Université de Rennes. Les rencontres accueillent ainsi des étudiants en cinéma venus bénéficier d'une première expérience professionnelle.

Trois films produits essentiellement en Bretagne sont programmés à Douarnenez dans le Grand Cru 2016. La 39ème édition du festival présente deux avant-premières de films produits et soutenus par des programmes de financement bretons : «Divines» d'Houda Benyamina, Caméra d'Or à Cannes 2016, écrit dans le cadre d'une résidence au sein du Groupe Ouest, en Finistère, et le film d'animation «Louise en hiver» de Jean-François Laguionie, soutenu par le Breizh Film Fund. Le festival accueille enfin «Suite Armoricaïne» de Pascale Breton, long-métrage sorti au printemps lui aussi soutenu par le Breizh Film Fund. Avec ça, le cinéma breton devrait avoir de beaux jours devant lui ! ■



Hair (Mou)

Hair retrace un combat qui paraît sans fin : celui de trois jeunes Iraniennes sourdes, muettes et karatékas qui sont invitées à participer aux championnats du monde en Allemagne. Une situation qui les mène à se confronter à la charia, la loi islamique, selon laquelle elles n'ont le droit de participer que si elles portent le voile intégral. Dans cette fic-

tion, qui s'inspire de faits réels, le réalisateur a choisi trois jeunes actrices inexpérimentées et malentendantes pour interpréter les rôles des sportives. Cela renforce l'incompréhension entre les filles et l'administration iranienne qui paraît d'autant plus absurde et injuste : toute communication devient impossible. Tourné en quasi clandestinité dans les rues de Téhéran, le film commence sur

DANS LES SALLES

le ton de la comédie avant de plonger peu à peu dans la violence et le désespoir. On ressent la frustration de ces filles, dont la féminité est bafouée et rejetée par un système qui considère le corps de la femme comme objet sexuel. Tant et si bien qu'elles finissent par renier et même parfois détester leur propre sexe qui les enferme dans un statut inférieure à celui des hommes. ■

Un film de Mahmoud Ghaffari, Iran, 2016, 78 min.

Mardi 19h au K.

